

## EAPPI: premiers jours de la mission de Martine



Claire-Lise Pattegay et moi-même sommes arrivées dimanche soir à Jérusalem. Nous n'avons pas eu le temps de découvrir la ville, nous avons immédiatement été plongées dans la prise de contact avec le groupe 33 dont nous faisons partie. 13 hommes. 10 femmes de différents pays : Canada, Brésil pour la première fois, USA, Norvège, Afrique du Sud, Suède, Angleterre, Ecosse, Allemagne, Suisse et France. Mardi matin, chaque groupe a rejoint son port d'attache. Je suis à Tulkarem, une ville au Nord de la Cisjordanie avec Hansa, une anglaise d'origine indienne, Lars un Norvégien, Blessing d'Afrique.

Nous partageons un appartement de trois pièces avec une petite terrasse. Il fait très chaud, tout le monde attend la pluie. Nous passons trois jours avec le groupe 32 qui nous précède, composé de quatre femmes, Brigitte de Suisse, Françoise d'Angleterre, Jade d'Afrique du Sud et Elisabet de Norvège. Elles nous expliquent tout ce qu'elles ont fait durant ces trois derniers mois, leurs contacts, leurs relations, leur présence aux différents check-points et passages agricoles, les articles à écrire, les rapports hebdomadaires à faire pour l'équipe EAPPI

Le groupe de Tulkarem surveille trois check-points, dont l'un est pour l'instant ouvert, il n'y a qu'un soldat armé sur un mirador qui surveille, mais il n'arrête personne. Cela peut changer d'un jour à l'autre. Il y a deux grilles réservées aux paysans et agriculteurs qui ont leurs champs de l'autre côté de la barrière.

Deux par deux, les volontaires d'EAPPI se rendent le matin à 5 heures pour être présents pendant une heure pour être avec les personnes qui passent, mais il n'est pas nécessaire d'être là en d'après midi pour leur retour, car ils sont obligés de rentrer s'ils veulent pouvoir continuer à cultiver leurs champs. Il faut savoir que les paysans ont besoin d'avoir un permis pour aller dans leurs champs, ils passent entre 10h et 12h leurs champs, s'y rendent le matin tôt, rentrent avant la tombée de la nuit, il leur est interdit d'y passer la nuit. Nous avons trois jours pour découvrir leurs tâches et mettre nos pas dans les leurs. Pour l'instant, nous tâtonnons, nous écoutons, nous interrogeons.

**Martine Millet le 21 octobre 2009**